

Vue aérienne de Fort-Lamy 26-27-28 août 1940

## LES TROIS GLORIEUSES

17 Juin 1940! Une voix désespérée vient de se faire entendre: "J'ai demandé à l'adversaire de chercher avec nous, entre soldats et dans l'honneur, comment il pourrait être mis fin aux hostilités, je me suis sacrifié pour la France... dans ces dures épreuves, que tous les Français se groupent autour de moi!"

Stupeur, consternation! Est-ce croyable? une suspension d'armes, entre soldats, dans l'honneur. Allons donc! une capitulation, oui! Dans tous les cœurs naît une douleur inexprimable, et aussi la désespérance. La révolte, sourde, monte.

18 Juin! Une autre voix s'élève, profonde, grave, immense. Elle retentit dans le monde. Elle appelle tous les Français, elle appelle l'Empire.

"Non la défaite n'est pas définitive!.. cette guerre est une guerre mondiale.. La France a perdu une bataille, mais elle n'a pas perdu la guerre!"

Dès ce jour le sort de l'Afrique Equatoriale Française était décidé. La voix immense avait concrétisé toutes les aspirations des Français d'Afrique, ces Français que Vichy voulait ignorer, ces Français qui, vivant sur une terre sauvage et dure, sous un rude climat, étaient, depuis toujours, accoutumés aux durs sacrifices. Tous les discours hypocrites du Haut Commissaire Boisson ne purent que retarder l'échéance fatale; la rébellion libératrice.

Cette libération devait avoir lieu deux mois plus tard, presque simultanément à Fort-Lamy, à Douala et à Brazzaville. Les journées des 26, 27 et 28 août 1940 marquent le commencement de la résistance française effective à l'ennemi.

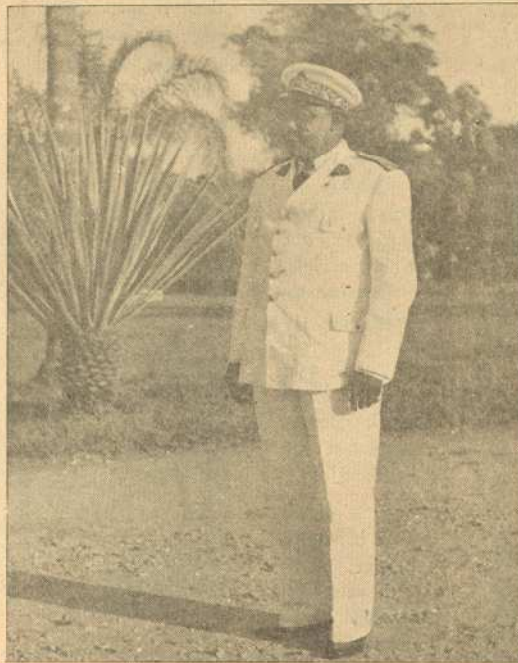
■ ■ ■

Dès l'annonce des pourparlers en vue de la conclusion d'un armistice avec l'Allemagne, les soixante millions de Français qui peuplent l'Empire et ceux, nombreux, qui vivent épars dans le monde demandèrent avec insistance la continuation de la lutte aux côtés de la Grande-Bretagne.

L'A. E. F. et le Cameroun ont immédiatement joué leur rôle dans ce concert de voix françaises.

Différents organismes, associations ou Chambres de Commerce locales adressèrent des motions ou des appels aux autorités coloniales ou métropolitaines pour leur demander la constitution d'un bloc africain décidé à continuer la lutte et à résister coûte que coûte à l'emprise germano-italienne.

Des manifestations diverses eurent lieu, démontrant l'inquiétude croissante de l'opinion publique.



Le Gouverneur Général Eboué

La population de Fort-Lamy, réunie au cercle Européen, manifestait en faveur du "bloc africain". A Yaoundé et à Douala des réunions publiques sont organisées sous la présidence du Gouverneur Général Brunot. A Brazzaville, l'agitation patriotique était telle que M. Boisson, déjà désireux de ne pas se compromettre aux yeux des dirigeants de Vichy et afin d'éviter d'être mis dans l'obligation de prendre une décision devant une manifestation trop éclatante de l'opinion publique interdisait purement et simplement toute réunion.

Une assemblée avait pu cependant être tenue, celle de l'association des "Pères de famille", au cours de laquelle une motion avait été adoptée tendant à la constitution immédiate du "bloc africain".

Le 23 juin, dans une allocution radiodiffusée, M. Boisson demandait à tous de "garder, dans l'angoisse des heures qui passent le calme et le recueillement qui s'imposent...; il disait "avoir pris contact avec les Gouverneurs Généraux et les Résidents Généraux du bloc africain" et qu'il lui appartiendrait bientôt "non pas de formuler des vœux, mais de nous engager tous".

Ces paroles ne calmèrent pas l'émotion profonde soulevée par la nouvelle de la signature de l'armistice franco-allemand.

Le 24 Juin à Brazzaville, malgré l'interdiction faite, une réunion avait lieu dans un hôtel de la ville, réunion houleuse qui faillit tourner à l'émeute.

M. Boisson calme pour un temps les esprits en promettant de définir sa position. En fait le lendemain il ne définit rien du tout, demande d'attendre et passe aux menaces. C'est la consternation dans tous les esprits. La confiance dans le "chef responsable" s'en va.

Le 6 Juillet M. Boisson se découvre enfin. Il explique sa position: c'est celle de Vichy. Il invoque les "impérieuses raisons françaises", raisons mystérieuses qu'il avoue d'ailleurs ignorer.

Aussitôt les territoires s'agitent. Un "comité de Gaulle" se forme à Douala, puis d'autres à Yaoundé et dans l'intérieur du Cameroun. Un manifeste est

publié qui dresse un plan destiné à faire face à la situation nouvelle et à sauver le territoire et le Gouverneur Brunot négocie un accord avec les autorités anglaises voisines. A Fort-Lamy le Gouverneur Eboué écrit au général de Gaulle que "dans l'esprit de la discipline la plus haute, il ne reconnaissait d'autre autorité que la sienne." Il demande au Gouverneur du Nigéria l'envoi d'un émissaire pour conférer. M. Adams arrive et laisse au Tchad un agent de liaison, puis repart pour Lagos, accompagné de M. l'Administrateur Laurentie, qui est porteur d'une lettre pour le général de Gaulle.

A Brazzaville les esprits s'échauffent dangereusement à l'annonce de ces nouvelles. On parle presque ouvertement d'un coup de force.

M. Boisson, qui sent le mécontentement monter, ne sort plus de son palais. Sa femme, que la honte écrase, n'ose plus se montrer en ville.

Le 20 Juillet ce chef indigne touche le prix de sa trahison: il est nommé Haut-Commissaire à Dakar. Il part.

De graves incidents marquent son passage en avion à travers l'A. E. F. A Bangui il est accueilli par des huées et des coups de sifflet et une révolte armée est sur le point d'éclater. A Fort-Lamy la population est nettement hostile. M. Boisson, en passant au Tchad, a ordonné le renvoi de l'agent de liaison qui part, mais emporte un rapport détaillé de M. Eboué pour le général de Gaulle.

Dans le même temps l'agitation allait croissant à Brazzaville. Plusieurs fonctionnaires et directeurs de maisons de commerce se mettent en rapport avec divers éléments militaires pour établir un plan d'action; ils interviennent auprès du général de Gaulle afin qu'une personnalité soit déléguée d'urgence pour prendre la tête du mouvement.

Dès cet instant le mouvement de libération de l'A.E.F. était *mm nen!*. Un mois devait suffire pour entraîner tout le pays.

\*\*\*

A M. Boisson succédait le général Husson.

Ses hésitations, son attitude du début, empreinte de patriotisme, font espérer un moment qu'il donnera suite au désir de ralliement manifesté par la majeure partie de la population. Il n'en est rien.

Les Français d'A. E. F. comprennent alors qu'il faut agir.

Début août, l'exaspération est partout à son comble.

C'est le moment que choisit l'inénarrable amiral Platon pour gratifier les Aéliens d'une visite. Il est reçu fraîchement à Douala et menace M. Brunot d'envoyer au Cameroun des bateaux de guerre et des avions pour "mettre à la raison ces gens qui veulent jouer les Don Quichotte". A Brazzaville, devant l'hostilité de la population, il comprend enfin qu'il vaut mieux ne pas insister et repart sans tambours ni trompettes.

Dakar envoie, peu de temps après, un sous-marin à Douala. Le bateau anglais "Dragon" venait de quitter le port. M. Brunot en avait en effet demandé l'éloignement afin d'éviter des incidents.

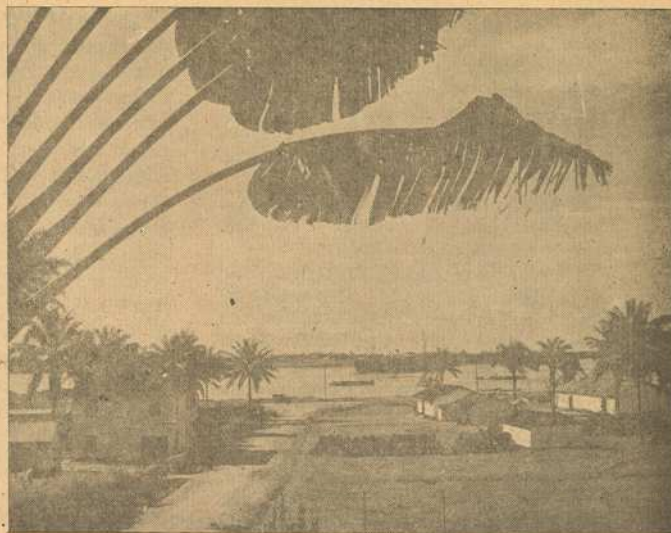
Le sous-marin reprend la mer mais la rupture entre le Gouvernement de Vichy et le Cameroun est presque complète.

La résistance s'organise. A Brazzaville, un appel circule en ville et se couvre de signatures. Une ligue "Pour l'honneur et la Liberté" se constitue, qu'interdit aussitôt le général Husson, lequel menace les patriotes des rigueurs de la loi. Une réunion a cependant lieu le 8 août au cours de laquelle M. l'Administrateur Géraud de Gallassus prend contact avec plusieurs officiers décidés à l'action. Dans tous les milieux des groupes se forment, les gens se comptent, se préparent.

Vers la mi-août on apprend que certaines personnalités du Cameroun ont pris contact avec le colonel Leclerc, alors en Nigéria; puis la nouvelle circule de la venue prochaine du colonel de Larminat en A. E. F.

Le 19 août celui-ci arrive en effet et s'installe à Léopoldville, capitale du Congo Belge, située en face de Brazzaville, sur l'autre rive du Congo. Les partisans du général de Gaulle entrent aussitôt en rapport avec lui. La propagande devient chaque jour plus active auprès de la population. Malgré l'obstruction du Gouverneur Général, les tracts du colonel de Larminat circulent largement.

Quelques jours passent. Les autorités vichystes de Brazzaville prennent les premières



Douala — la rade



Le Général Leclerc

mesures de police: des mutations sont décidées, des poursuites judiciaires engagées. Un bataillon de tirailleurs Saras, peu sûr, doit s'embarquer pour l'Oubangui aux fins de démobilisation.

Mais un mot d'ordre circule parmi les patriotes "Attendez, patientez! le ralliement du Tchad sera le signal du mouvement".

En, effet le 13 août M. Eboué avait reçu une réponse du général de Gaulle qui lui annonçait l'arrivée d'un représentant. La nouvelle avait été tenue secrète.

Le 23 août ce délégué arrive à Fort-Lamy: c'est M. Pléven. Il est accompagné du Commandant d'Ornano, tout

dernièrement "échappé" de Brazzaville, et qu'envoie le colonel de Larminat. L'accueil est chaleureux. La joie déborde des cœurs. Le soir, au cercle, le délégué du général de Gaulle et M. Eboué font autour d'eux la quasi — unanimité de la population.

Pendant ce temps, à Brazzaville, les tracts circulent. Les patriotes s'impatientent. Des hommes courageux, malgré la surveillance chaque jour plus étroite dont ils sont l'objet, ont des contacts de plus en plus fréquents avec le colonel de Larminat. Le Médecin Général Sicé et le Commandant Delange, décidés à prendre la tête du mouvement, entrent en rapport avec lui.

A Fort-Lamy on attendait le colonel Marchand qui, retour de tournée le 25 août, donne de tout cœur son adhésion au mouvement.

Le temps presse.

Enfin, le 26 août la grande nouvelle: le Tchad s'est rallié au général de Gaulle!

Le colonel de Larminat somme le général Husson de se rallier ou de se démettre.

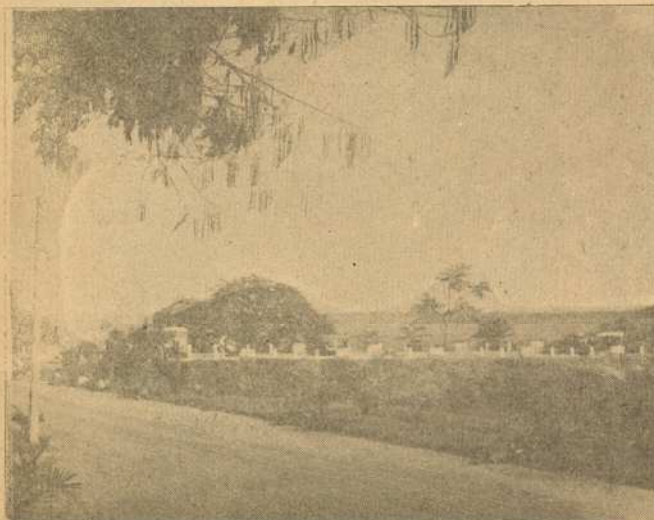
Le jour même, à Brazzaville, les communications avec le Congo Belge sont interrompues; des troupes sont disposées sur tous les points stratégiques.

Parlant au micro, le général Husson annonce qu'il n'a pas l'intention de se rallier au général de Gaulle. Il souligne qu'il reste le chef de la Colonie et qu'il ne traitera pas avec des "gens sans mandat".

L'aube du 28 août apporte aux Brazzavillois la nouvelle du ralliement du Cameroun. En effet, dans la nuit du 26 au 27 août le colonel Leclerc et le Commandant Bois Lambert avaient débarqué à Douala avec une vingtaine d'hommes et avait occupé la ville sans coup férir. Yaoundé devait se rallier dès le lendemain.

L'annonce de ces événements met l'agitation à son comble à Brazzaville. Au cours d'une conférence qui se tient le 28 août matin au Gouvernement Général l'arrestation immédiate de nombreux patriotes est décidée. Mais les valets d'Hitler n'ont pas le temps de donner les ordres nécessaires.

Le soulèvement a déjà commencé, irrésistible. En effet, vers dix heures, une grande animation règne soudain au Gouvernement Général. Des voitures entrent et sortent en trombe. Quelques instants plus tard plusieurs camions apportent un détachement de garde



Un barrage de voitures le 28 août 1940 à Brazzaville. Au premier plan les nids de fusils-mitrailleurs.

régionaux en armes et les grilles du Palais se referment sur eux.

L'Etat-Major vient, en effet, d'être occupé sans coup férir par la troupe du Commandant Delange. Le général Husson avait fait appel à tout ce qui lui restait comme force armée: la garde régionale!

A midi l'attaque est déclenchée contre le Palais du Gouverneur Général. *Husson n'ose pas donner l'ordre de tirer.*

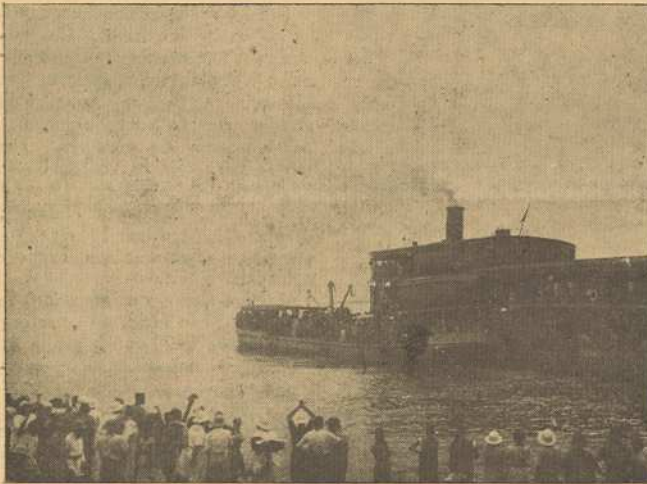
Il attend au milieu de son petit groupe de partisans atterrés. A 12 heures 30 il est arrêté et conduit aussitôt au Congo Belge pour être embarqué à destination de Lisbonne.

Enfin vers 15 heures, une vedette battant pavillon à Croix de Lorraine ramène de Léopoldville le colonel de Larminat qui fait une entrée triomphale dans Brazzaville, encore sous les armes, et qui n'a payé d'aucune goutte de sang la joie de se sentir de nouveau libre.

■ ■ ■

La journée du 28 août, dernière des "trois glorieuses", marque l'intégration définitive de l'A. E. F. dans la France Libre. En effet, la décision de Brazzaville entraîne assez rapidement les autres territoires: l'Oubangui-Chari, puis le Gabon.

Et le calme revient dans tout le territoire africain, rompu seulement par



#### En route vers les champs de bataille

Départ de Brazzaville du vapeur fluvial "Guynet" en emmenant le 1er Bataillon de Marche dit "Bataillon Delange" (7 février 1941.)

quelques résistances locales: à Bangui, vellétés vite apaisées à la suite d'un voyage du général de Larminat qui accorde aux partisans de Vichy toutes facilités pour rentrer en France; au Gabon où l'arrivée de gros renforts venus de Dakar — troupes, bâtiments de guerre et bombardiers — paralyse les patriotes. L'attaque insensée se dessine bientôt sur le Moyen-Congo, vite réprimée à la suite d'opérations militaires douloureuses mais nécessaires et n'ayant d'ailleurs occasionné qu'un minimum de pertes de part et d'autre.

• • •

Le mouvement de libération des colonies équatoriales assurait aux forces alliées la maîtrise du continent africain depuis le golfe de Guinée jusqu'à la Mer Rouge et la Méditerranée.

Et le 29 août, de Londres, le général de Gaulle pouvait dire au monde: « tout l'ensemble des colonies de notre Afrique Equatoriale est rentré dans la guerre. »

Oui, rentré dans la guerre; et ce n'est pas le moindre mérite de ces Français que de n'avoir pas hésité dans la voie de l'honneur.

Keren, Massoua, Mourzouk, Koufra. Nous ne redisons pas ces étapes glorieuses de la résistance française.

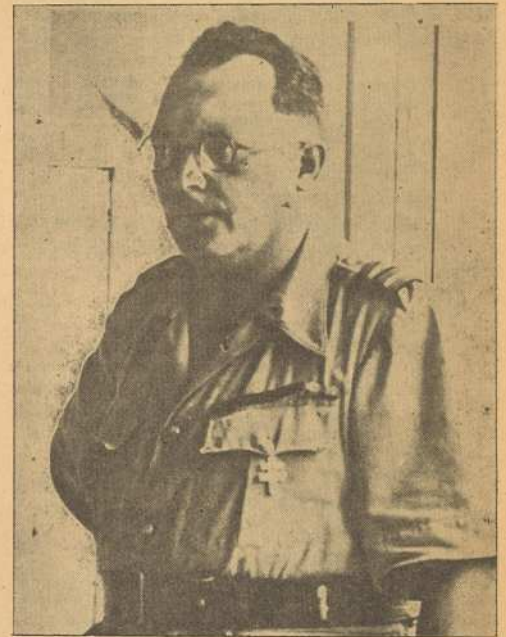
Ce sont là les conséquences immédiates du mouvement, mais les conséquences futures sont immenses. Le *Times* a, dernièrement, souligné l'étendue croissante de l'aide des colonies ralliées à la cause alliée et la signification de ce mouvement: "Symbole de la renaissance française, l'Afrique Française libre est l'âme de la France qui refuse de mourir. Mais ce soulèvement n'a pas seulement rendu l'honneur à la France, il a apporté au mouvement du Général de Gaulle une base matérielle et fournit en ce moment même aux alliés une aide très efficace. Depuis le Pacifique jusqu'à Brazzaville de vastes territoires français sont rentrés dans la guerre. qui font onze fois la superficie de la Grande-Bretagne. Barrière interposée entre l'ennemi et le Sud du continent africain, forteresse française sur laquelle le drapeau à Croix de Lorraine claque orgueilleusement, l'Afrique Française Libre protège le Congo Belge, l'Union Sud Africaine et les autres territoires du Sud. De plus, grâce à l'entreprise des vaillants français qui les 26, 27 et 28 août 1940 rallièrent les populations de l'Afrique Equatoriale à la cause alliée,

les avions britanniques peuvent se rendre au Moyen-Orient rapidement par le Nigéria et le Tchad. Tant que les Français libres tiendront la forteresse aérienne, une occupation de Dakar par les Allemands ne peut être que précaire".

En effet, l'Afrique Française Libre est appelée à jouer un rôle important dans la bataille de l'Atlantique: Douala et Pointe-Noire sont situés à l'extrémité sud

de cette "ligne Churchill-Roosevelt" qui va de l'Océan Arctique aux mers équatoriales.

Et ce n'est pas tout. L'Afrique Française Libre travaille, dans la joie, le calme et la discipline. La situation économique est florissante. Le groupe de colonies se développe sous l'impulsion du Gouverneur Général Eboué, des Gouverneurs Cournarie, Lapie, Valentin-Smith, de Saint Mart, Fortuné et de leurs dévoués collaborateurs; et l'aide qu'en cette matière elle apporte et apportera encore aux alliés est loin d'être négligeable, car cet immense pays, encore mal exploité, est extraordinairement riche.

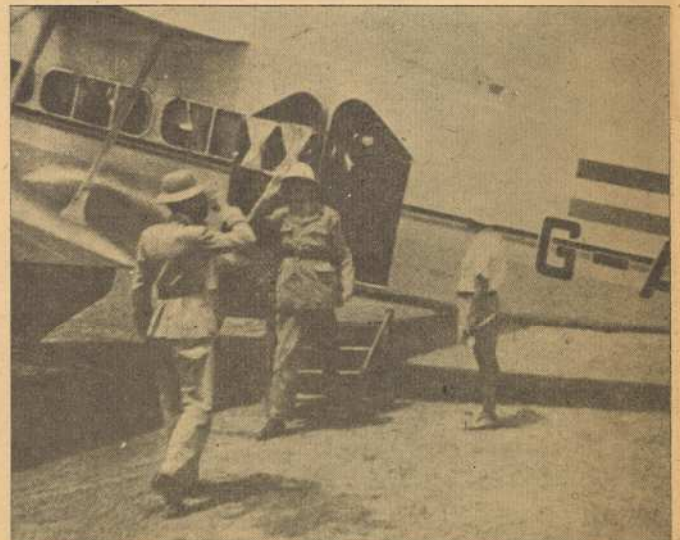


Le Colonel Parant, qui contribua activement à la libération du Gabon. Mort pour la Patrie le 15 Mai 1941.

Mais la portée de l'acte des colonies de l'Afrique Equatoriale est plus haute et, suivant l'expression du général de Larminat, "dépasse de beaucoup l'importance de son domaine immédiat. Car la France Libre a acquis par là une entité territoriale, politique, militaire qui rend légitime gérante d'une partie du patrimoine national, dépositaire des attributs de la Nation et, même, rempart des lois françaises depuis que le gouvernement de Vichy a abdiqué entre les mains de l'ennemi, la souveraineté et, pour y réussir, outrageusement violé la constitution. La France Libre revendique, dans le domaine international, tous les droits de la France et entend les faire valoir en toute occasion".

Elle le peut parce qu'elle reste dans la guerre, parce qu'elle participe à la victoire, à cette victoire qui doit être aussi une victoire française et d'où doit sortir une nouvelle France, car "ce que nous apportons nous, les Français libres, d'actif, de grand, de pur, nous voulons en faire un ferment".

Louis Durox



A Fort-Lamy le 22 mars 1941 — Première rencontre du Général de Gaulle et du Colonel Leclerc après la victoire de Koufra.

photo Elzébe Dy